

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable premiere argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE NEUVIÈME.

FABLE PREMIÈRE.

ARGUMENT.

Déjanire fille d'Oenée, la plus belle Princesse de son
tems, est recherchée en mariage par un grand nombre
de Heros ; mais son pere ne la veut donner qu'à celui
qui surmontera les autres. Hercule & Acheloïs étoient
du nombre des prétendans, & combattirent l'un
contre l'autre, à qui demeureroit un si beau prix. Ache-
loïs se servit en cette occasion de toutes ses forces & de
toutes ses ruses ; & enfin s'étant converti en Taureau,
Hercule ne laissa pas de le vaincre, & lui arracha
une de ses cornes. Les Nàiades filles de ce Fleuve la
relevèrent de terre, où Hercule l'avoit laissée, &

Tome III.

A l'ayants

L'ayant remplie de tous les fruits que l'Autonne peut donner, elles la nommerent Corne d'abondance.



N même-tems Thésée demanda à Acheloïs, d'où provenoient ses soupirs, & par quelle aventure il avoit perdu l'une de ses cornes. Alors le Fleuve Acheloïs, dont la tête negligée étoit couronnée de roseaux, lui répondit en ces termes : » Vous me demandez une chose que je ne puis vous dire qu'avec répugnance : car y a-t-il des vaincus, qui veulent parler des combats où ils ont été défaits ? Néanmoins je vous dirai mon aventure. Il ne m'a point été si honteux d'avoir été surmonté, qu'il m'est glorieux d'avoir combattu ; & après tout, la réputation du vainqueur me console de ma défaite. Je ne doute point que vous n'ayez ouï parler des beautés de Déjanire. Comme elle étoit la plus belle fille de son tems, elle étoit aussi l'esperance d'une infinité de rivaux. Je fus du nombre de tant de glorieux esclaves. J'allai la demander à son pere, Hercule la demanda comme moi, & tous les autres nous la cederent. Il disoit à Déjanire qu'il lui donneroit l'honneur d'avoir Jupiter pour beau-pere. Il lui représentoit la gloire & la réputation de ses travaux, & se vançoit que jamais Junon ne lui avoit fait faire de
com-

» commandemens, & n'e lui avoit jamais
» suscitè de monstres qu'il n'eût glorieuse-
» ment surmontés. Pour moi je remontois
» à Oenée qu'il lui feroit honteux de préférer
» un homme à un Dieu, car Hercule n'étoit
» pas encore au nombre des Dieux. Vous me
» connoissez, lui dis-je, vous savez que je
» suis le maître des eaux qui coulent dans vo-
» tre Royaume. Je ne viens point comme in-
» connu d'un pays étranger, vous demander
» votre alliance; mon séjour est dans votre
» Empire, & j'en fais moi-même une partie.
» Il ne faut pas qu'il me soit désavantageux
» de n'avoir pas été haï par Junon; & si j'ai
» souffert quelques travaux, ils ne m'ont
» point été ordonnés comme un supplice, &
» comme une peine. Vous ne devez point,
» Hercule, vous vanter d'être fils d'Alcme-
» ne: car enfin ou Jupiter n'est pas votre
» pere, ou il ne l'est que par un crime. Vous
» ne pouvez avoir un pere si illustre & si glo-
» rieux, si votre mere n'est une aduler.
» Choisissez donc lequel vous aimez le
» mieux, ou d'être fils supposée de Jupiter
» ou d'être né avec honte de l'infamie de
» votre mere. Il me regardoit d'un 'œil
» en colère, lorsque je lui parlois de la for-
» te; & ne pouvant plus retenir la fureur qui
» le transportoit, il me répondit en ces ter-
» mes: J'ai la main meilleure que la langue,
» & je veux bien que vous me surmontiez par
» le

» le discours , pourvû que je vous surmonte
 » dans le combat. Il m'attaque en même-tems ;
 » & parce que j'avois paru si brave & si cou-
 » rageux en parole , j'eusse eu honte de lui ce-
 » der , sans faire au moins quelques efforts
 » pour lui disputer la victoire. Je quittai donc
 » l'habit que j'avois , je roidis contre lui les
 » bras , & me mis en posture de lutter. D'a-
 » bord il me couvrit de poussiere ; mais en
 » même-tems je lui rendis la pareille. Quel-
 » quefois il me prenoit par le col , quelquefois
 » par les cuisses , & quelquefois il feignoit de
 » me vouloir prendre d'un côté , afin de me
 » surprendre d'un autre. Enfin il mettoit tout
 » en usage pour tâcher de m'ébranler ; mais
 » il faisoit de vains efforts ; ma seule pesan-
 » teur me défendoit , & je ressemblois à un ro-
 » cher que la violence des flots attaque &
 » bat de toutes parts , & que son poids rend
 » inébranlable. Nous nous quittâmes afin de
 » reprendre haleine , mais bien-tôt après nous
 » retournâmes au combat , résolus de part &
 » d'autre de ne pas ceder la victoire. Alors
 » nous nous joignîmes de si près , que mes
 » doigts étoient entrelassés parmi ses doigts ,
 » que mon pied touchoit son pied , que ma
 » tête touchoit sa tête. Deux Taureaux que
 » l'amour transporte , ne combattent pas
 » avec plus d'ardeur , & ne font point douter
 » d'une autre sorte de l'évenement du com-
 » bat. Hercule s'efforça trois fois en vain de
 »

» se dégager de mes bras , & la quatrième
» fois il fit un si grand effort qu'il s'en déga-
» gea. Je ne vous déguiferai rien de la vérité.
» Il me poussa ensuite de la main avec tant
» de force, qu'il me fit tourner visage, & en
» même-tems il se jeta sur mon dos. Alors
» pour vous dire ce que je sentis, car je ne
» cherche point de gloire dans la feinte &
» dans le mensonge, il me sembla qu'une
» montagne étoit tombée sur mon corps.
» Il me fut presque impossible de me servir
» de mes bras, pour me développer des siens.
» En effet, il me pressa plus vivement, &
» m'empêcha de reprendre haleine. Ainsi il
» me saisit à la gorge, me fit tomber sur les
» genoux, & me contraignit de mordre la
» terre. Comme je vis que je n'étois pas le
» plus fort, j'eus recours à mes artifices or-
» dinaires, je me transformai en serpent; &
» en cette forme, dont il ne fut point épou-
» vanté, je m'échappai de ses mains. Je fis
» cent tours & cent détours; je m'allongeai,
» je me repliai pour faire en sorte de lui don-
» ner de l'épouvante: Je fis des sifflemens
» horribles, je le menaçai avec une langue
» fourchue que je faisois sortir de ma bou-
» che. Mais Hercule n'en fit que rire; & en
» se moquant de mes artifices; Non, non,
» dit-il, tout cela ne m'étonne point; c'est
» un jeu de mon enfance, que d'étouffer
» des serpens. Quand tu surpasserois en gran-

6 LES METAMORPHOSES

» deur les autres dragons , quelle partie se-
 » rois-tu de cette Hydre épouvantable dont
 » je délivrai le Lac de Lerne ? Les blessures
 » la rendoient féconde. De cent têtes qu'elle
 » avoit , je n'en coupai pas une impunément,
 » il en sortoit toujours de nouvelles , & ce
 » monstre prodigieux devenoit plus grand &
 » plus fort par ces furieuses têtes qui succe-
 » doient les unes aux autres : toutefois je
 » vainquis cette Hydre avec ces serpens nou-
 » veaux qui renaissoient de son sang , & la
 » fis voir entre mes triomphes. Quelle espe-
 » rance peux-tu donc avoir , toi qui n'es pas
 » un vrai serpent ? Toi qui n'en as que l'ap-
 »arence ? Toi qui te cachant à cette heure
 » sous cette forme empruntée , ne sçaurois
 » plus te défendre qu'en empruntant les ar-
 »mes d'autrui ? Il n'eut pas si-tôt parlé , qu'il
 » me prend par le col avec les mains , & je
 » me sentis aussi pressé , que s'il m'eût serré
 » avec des tenailles. Je m'efforçai vaine-
 »ment avec les griffes , & avec les ongles de
 » me dégager , il me vainquit encore en cet-
 »te forme. Il ne me restoit plus qu'à me
 » transformer en Taureau ; & sous cette nou-
 »velle forme , je recommençai aussi-tôt la
 » guerre. Mais Hercule se revêtant com-
 »me d'une nouvelle force , n'eut pas plus
 » de peine à me vaincre sous cette forme
 » que sous l'autre : car en me prenant par
 » les cornes , il me renverfa sur le sable ;
 » comme

» comme si ce n'eût pas été assez, il en rom-
 » pit une, & me l'arracha du front d'une
 » main robuste & puissante. Mais les Naïa-
 » des qui la releverent de terre, la rempli-
 » rent de fleurs & de fruits, & c'est cette ri-
 » che corne qu'on appelle Corne d'abon-
 » dance. Quand il eut cessé de parler, une
 Nymphé vêtue comme Diane, ayant les
 cheveux épars & la robe retroussée, apporta
 sur la table pour achever le souper, toutes
 les richesses de l'Automne dans cette corne
 précieuse. Le lendemain dès que le jour com-
 mença, Thésée partit avec sa troupe, &
 n'attendit pas que les eaux fussent calmes &
 entièrement retirées. Cependant Acheloïs,
 après avoir pris congé de ses hôtes, se re-
 plongea sous ses eaux, & y cacha sa tête
 écornée. Ce n'étoit pas là néanmoins sa plus
 grande affliction : car il pouvoit cacher ce
 défaut, & cette marque de sa défaite avec
 des roseaux & des branchages de saule; mais
 ce qui l'affligeoit davantage, c'étoit la perte
 de Déjanire, dont l'amour lui étoit resté.

E X P L I C A T I O N.

D'Hercule.

IL est peu de Dieux ou de Heros dont il y ait au-
 tant de choses à dire que d'Hercule, & dont l'his-
 toire soit mêlée d'autant de fables, ou embarrassée
 d'autant de difficultés. Cependant j'en recueillerai
 en abrégé les principales circonstances, après avoir
 averti que les Anciens comptoient plusieurs Hercu-

les (a), afin que chacun puisse rapporter les diverses actions que je raconterai à ceux qu'on jugera les avoir faites. Si je ne me trompe, c'est-là tout ce qu'on peut exiger de moi.

Persée, fils de Jupiter & de Danaë, eut six enfans d'Andromède, Persès, Alcée, Sthenelus, Mestor, Electryon, & une fille nommée Gorgophone. Alcée eut d'une fille de Menecée Amphitryon & Anaxo. Cette dernière épousa Electryon son oncle, & devint mere d'Alcmene, celle qui fut mariée dans la suite avec Amphitryon, aussi son oncle. De Mestor naquit Hippothoë, qui fut enlevée par Neptune, & qui accoucha dans les Isles Echinades d'un fils nommé Taphus, lequel mena une Colonie à Taphos, nommée ensuite Teleboes. Ce dernier étant mort, Prerelas son fils vint demander à main armée sa part de l'heritage de ses ancêtres, aux Electryonides qui regnoient dans Mycenes. Mais bien-loin de l'écouter, les fils d'Electryon assemblèrent des troupes, & livrerent bataille. Le succès en fut également

(a) Diodore de Sicile en trouvoit trois, un Egyptien qui voyagea en Afrique, & qui planta pres de Cadix ces fameuses colonnes qui avertissoient les voyageurs de ne point passer outre : Un Cretois, qui institua les jeux Olympiques ; & le Thebain, qui se rendit célèbre par mille travaux. Cicéron en nommoit six ; le premier fils de Jupiter & de Lyfie ; le second, fils du Nil ; le troisième un des Dactyles du Mont Ida ; le quatrième, fils de Jupiter & d'Alterie, honoré à Tyr ; le cinquième, Indien, surnommé Belus ; le sixième enfin, fils d'Alcmene. Mais ce n'est encore rien au prix de quelques auteurs Grecs, qui comptoient quarante-trois Hercules ; soit que plusieurs personnes eussent voulu porter ce nom ; soit que ce fût un nom appellatif, dérivé du Syriaque *Harokel*, qui signifie *Marchand*, comme l'a prouvé le savant M. Le Clerc, qui prétend qu'on appelloit ainsi chez les Anciens ces Négocians distingués, qui alloient découvrir de nouveaux pays, les nettoyer des bêtes féroces qui les infestoient, & y établir des Colonies.

ment funeste aux uns & aux autres , car les deu^x Maisons Royales y furent presque éteintes. Cependant le Roi de Mycenes n'abandonna point le dessein de se vanger ; & laissant le soin de son Royaume à Amphytrion , il partit pour la guerre. Comme il revenoit victorieux , & qu'il ramenoit ses troupeaux , Amphytrion voulut arrêter une vache qui s'étoit échappée , & lui jetta sa massue qui tomba par hazard sur Electryon, & le tua. Ce meurtre , quoiqu'involontaire , fit perdre à ce jeune Prince la Couronne de Mycenes. Sthenelus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attirée sur Amphytrion , le chassa du pays des Argiens , & se rendit maître de Mycenes , où son fils Eristhée regna après lui. Amphytrion obligé de se retirer à Thebes , y fut expié par Creon. C'est dans cette retraite qu'il fit alliance avec Creon , Cephale & d'autres Princes voisins , & qu'il alla ravager les Isles des Taphiens , pour faire plaisir à Alcmene , qui se donna alors à lui à cette condition. Je ne parlerai point des victoires qu'il remporta sur ses ennemis. Suffit que notre Hercule fut conçu pendant cette guerre. On sçait que les Poètes feignirent que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince. Ils firent apparemment courir cette fable , pour cacher quelque intrigue d'Alcmene , ou peut-être ce bruit ne fut fondé que sur la valeur d'Hercule. Il y a bien de l'apparence qu'on regardoit la chose de ce dernier sens , puisque Senèque fait parler ainli ce Heros (a) *Soit que cette nuit si longue (b) soit certaine , ou que mon pere fut un simple mortel , la honte de ma mere est effacée de reste par ma gloire. J'ai mérité de naître de Jupiter.* Peut-être néanmoins n'a

(b) In Hercule Octavo.

(c) Cette nuit dont parle Senèque ; Lycophron la fait durer le tems de trois nuits , & Clement Alexandrin celui de neuf.

n'a-t-on inventé cette fiction, qu'à cause des tonnerres, qui se firent entendre le jour de sa naissance.

Cette naissance au reste ne fut pas moins merveilleuse que la conception l'avoit été. L'Epouse de Sthemelus & celle d'Amphytrion étoient enceintes chacune d'un fils, & les destins promettoient la souveraineté à celui des deux qui naîtroit le premier. Junon avança l'accouchement de la Princesse de Mycenes, & retarda celui d'Alceme, comme on a vû dans Ovide. Cependant cette dernière, délivrée enfin par l'adresse de Galantis, qu'on feignit avoir été métamorphosée en belette, par allusion à son nom (*d*), mit au monde deux jumeaux, Iphiclus qui passoit pour fils d'Amphytrion, & Hercule qui reconnoissoit Jupiter pour pere, & qui conçu trois mois après son frere, naquit cependant le même jour. Junon ne renonça pourtant pas à sa vengeance. Mais Alcide déjà digne de son pere triompha de la Reine des Dieux, & de deux serpens qu'elle avoit envoyés pour l'étouffer dans le berceau, qu'il écrasa.

Il fut élevé dans la suite chez Creon, Roi de Thebes, ou selon d'autres, chez le Centaure Chirèse. Les marques qu'il donna dès ses premières années de sa valeur, en délivrant sa patrie du tribut qu'elle payoit au tyran Erginus, engagerent Creon à lui donner en mariage sa fille Megare. Ce Héros fut quelque tems heureux avec elle, & en eut des enfans. Mais Junon le haïssoit d'autant plus, que Jupiter l'avoit trompée, pour l'engager à donner son lait à Hercule, ce qu'elle avoit fait (*e*). C'est pourquoi elle lui envoya tout à coup un esprit de

(*d*) *Γαλή* signifie en grec une Belette.

(*e*) On raconte à ce sujet que le jeune Hercule mordant la mamelle de Junon, elle la retira précipitamment, de sorte qu'il tomba de son lait dans le lieu où elle étoit, & qu'il depuis en prit le nom de Voie Lactée.

de fureur. Ce malheureux tue Iolas son cousin , maffacre ses propres enfans ; Megare & Creon eux-mêmes n'auroient pû lui échaper , fi Pallas ne lui eût lancé une pierre dans l'estomac. Ce coup le plongea dans un sommeil profond , pendant lequel on le lia , de peur qu'à son réveil , il ne commît des meurtres nouveaux. Il est vraisemblable que ce triste événement étoit causé par le mal caduc , que les anciens appelloient maladie d'Hercule , *Ἡρακλεως νόσος*. Quoiqu'il en soit , Alcide revenu à lui , eut horreur de ce qu'il venoit de faire , & soit qu'il craignît de retomber dans ces funestes accès , ou qu'il appréhendât de se réconcilier avec son épouse , il la céda à Iolas un des compagnons de ses conquêtes. Après quoi , il alla trouver Euristhée , son cousin , auquel l'ordre des destins le soumettoit. Celui-ci , pour obéir à Junon , comme disent les Poètes , ou peut-être pour se défaire d'un Rival qui avoit droit à la couronne , tâcha de lui donner de l'occupation , en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses. La chose n'étoit pas difficile dans un tems où la Grece étoit infectée par des Brigands , des Sangliers & des Lions. Ainsi la vie d'Hercule fut entièrement occupée à délivrer sa patrie de ces Monstres qui la désoloient , & pour cet effet Euristhée lui donna le commandement de ses armées , comme le dit formellement Denis d'Halicarnasse. C'est là ce qu'on appelle ses travaux. Le premier fut la défaite du Lion de Némée dont il porta la peau dans la suite. Des voleurs postés aux environs du lac Stymphale en Arcadie , ou comme on dit , les oiseaux Stymphalides , oiseaux voraces & guerriers , qu'il chassa au son du tambour , furent sa seconde expédition. Les Marais de Lerne étoient remplis de serpens. Alcide mit le feu aux roseaux qui bordoient ces lieux aquatiques , & rendit ainsi ce lieu habitable ; c'est apparemment - là ce qu'on aura voulu faire entendre par la fable de l'Hydre : car ce mot en

Grec

Grec (*Hydras*) ne signifie qu'un serpent d'eau. Cependant beaucoup d'Auteurs expliquent ce recit en diverses manieres. Servius dit que des Marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient les campagnes : que Hercule les désecha ; que voilà ce qui a donné lieu à la fable. Tzetzes veut qu'elle désigne sept freres qui vivoient de leurs brigandages , & que ce Héros défit les uns après les autres , en les attirant deux à deux au combat. Platon au contraire change cet Hydre en un misérable Sophiste , & les cinq , sept , cinquante ou nonante têtes renaissantes de ce monstre (car il y a là-dessus diverses opinions parmi les anciens) il en fait de mauvaises raisons , desquelles cet homme impertinent se servoit , selon la coûtume de ses semblables. Chacun peut choisir entre ces explications , qui d'ailleurs peuvent faire comprendre ce que signifie la fable du Sanglier d'Erymanthe , celle de la Biche au pieds d'airain qu'Hercule défit , & enfin celle du Taureau de Pasiphaé lequel il alla chercher dans l'Isle de Crete. Il n'en est pas de même de l'Histoire d'Augias , Roi d'Elide. Les Poètes racontent que les étables de ce Prince étant d'une saleté extrême , Hercule les nettoya , moyennant une certaine récompense , dont ils étoient convenus , & que le Roi refusa de payer , à ce que rapporte Diodore. Le Heros Thebain s'en vengea par la mort d'Euryte , fils de ce mauvais payeur , qui alloit célébrer les jeux Istmiques à Corinthe , & par celle du coupable même , auquel il substitua Philée son fils , qui ayant été pris pour arbitre entre son pere & Alcide , avoit été d'avis qu'on récompensât ce dernier. Je ne sçais comment expliquer cette fiction , ni celle des chevaux de Diomedé , qui étoient nourris de chair humaine , & qu'Hercule enleva. Pour celle de Geryon qui avoit trois corps , & dont il emmena les troupeaux , après l'avoir vaincu , il paroît que c'étoient trois Princes alliés , ou un Prince qui regnoit sur
les

les trois Isles Baléares, ou enfin si on en croit Bochart, un Roi de l'Epire, dont trois armées furent défaites par Hercule. Cacus, homme monstrueux, de la maniere dont les Poëtes l'ont dépeint, avoit enlevé, si on s'en rapporte à eux, les troupeaux de Geryon que notre Alcide faisoit passer par l'Italie, pour rentrer en Grece. Le guerrier découvrit le vol, quoique l'auteur eut fait marcher sa proie à reculons, de peur que les traces ne le trahissent, & il tua Cacus, ce qui fut cause que l'Italie lui consacra un Temple. Denis d'Halicarnasse rapporte ainsi cette aventure. Hercule abordé en Italie avec ses troupes, & attendant sa flotte pour retourner dans sa patrie, fit plusieurs conquêtes sur les peuples parmi lesquels il se trouvoit. Mais un jour qu'il étoit occupé avec peu de précaution dans un pays où il croyoit tout tranquille & soumis, Cacus, petit Tyran qui habitoit dans des rochers inaccessibles, surprit son armée, & emporta un butin considérable. Hercule prit sa revanche, par le moyen d'Evandre & de Faune, & Cacus perit. De-là le guerrier Thebain passa en Afrique, où son dessein étoit, dit-on, d'établir une Colonie pour faciliter le commerce. On ajoute qu'il y trouva un ennemi puissant qui lui en fermoit l'entrée, mais qu'il l'attira habilement sur mer, où il le vainquit, en lui coupant les passages de la terre où il alloit se rafraîchir & reprendre des troupes. De-là, continue-t-on, est venue la fable d'Anthée géant fameux, fils de la terre, qu'il falloit étouffer en l'air, parce qu'il reprenoit de nouvelles forces dès qu'il touchoit la terre. Mais ce ne fut pas là l'unique expédition d'Alcide en Afrique. On dit que le Tyran Busiris avoit envoyé des Pirates, pour ravir les nieces d'Atlas, Prince de Mauritanie qu'on appelloit les Hesperides, parce qu'elles étoient filles d'Hesperus. Hercule les délivra, chassa ces Corsaires, & tua Busiris qu'il alla chercher en Egypte. Non content de ce service rendu à Atlas, il le soulagea par les bons conseils qu'il lui don-

na, ce qui fit dire qu'il avoit aidé ce Prince à porter le Ciel. Atlas, reconnoissant de tant de services, lui fit present des fameuses pommes d'or du jardin des Hesperides, qu'un Dragon gardoit; c'est-à-dire, ou d'une grande quantité de brebis, car le mot Grec (Τὸ μῆλος) signifie également brebis & pomme: ou simplement de beaucoup de richesses, selon la conjecture de Bochart, fondée sur ce que le mot Phénicien *Melon* veut dire & richesses & pommes. Hercule au reste avoit pénétré dans cette expédition jusqu'à Cadix, endroit où l'antiquité croyoit que le Soleil alloit terminer sa course journaliere, & il y avoit élevé deux colonnes pour servir de monumens de ses courses, & pour avertir les Voyageurs de s'arrêter-là. C'étoit une aventure fameuse parmi les Anciens. Cependant de sçavans Critiques jugent avec Bochart que ces deux colonnes sont les deux montagnes de Calpé & d'Abyla, l'une en Afrique, l'autre en Europe sur le détroit de Gibraltar; & ce qui confirme cette conjecture, c'est que le mot Abyla signifie une colonne. Ce fut-là le dernier exploit d'Hercule, si on s'en rapporte aux Mythologistes, & Eurysthée satisfait ne lui ordonna rien d'avantage. Néanmoins ce Heros pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où il délivra Prométhée que Jupiter y avoit attaché sur le Mont Caucase, & exposé à un Aigle qui lui dévorait sans cesse le cœur. Je ne dirai rien de sa victoire sur Achelous, & de la maniere dont il délivra Thésée des enfers, parce qu'il en est parlé ailleurs. Je passe à ce qui regarde Alceste. Palephate écrit que Pelvias ayant été tué par ses filles, Acaste son fils les poursuivit jusques dans la Cour du Roi Admete son cousin, où Alceste une d'entr'elles s'étoit retirée. Le Prince qui l'aimoit n'eut garde de la livrer. Ainsi ses terres furent exposées à la fureur de son ennemi, qui les ravagea, & il tomba enfin lui-même entre ses mains, d'où il ne sortit que par la générosité d'Aluste, qui le racheta en se livrant au vainqueur. Ce
fut

fut dans ces circonstances qu'Hercule parut à la Cour de Thesalie, où il trouva le Prince désolé de la perte de son Amante, qu'il croyoit près d'être immoïée aux manes de Pelias. Il ne fut pas nécessaire de prier instamment un Heros avide de gloire, pour l'engager à secourir la Princesse. Il y vola, défit Acaste, & rendit Alceste à Admete qui l'épousa. Voilà la vérité & l'histoire, si nous en croyons l'Auteur des choses incroyables. Mais les Poëtes changerent cet événement en une fable. Ils dirent qu'Admete condamné par les Destins à mourir, à moins que quelqu'un ne voulût bien s'offrir à la mort pour lui, Alceste son épouse ou son amante eut le courage de le faire. Ils ajouterent qu'Hercule rencontra la Mort qui avoit emmené cette Reine, qu'il avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamants, jusqu'à ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre la lumiere du jour à la jeune Alceste. Il faut avoïer que cette allégorie n'étoit pas des moins raisonnables, si le récit de Paléphate est vrai. Délivrer une personne sur le point de perdre la vie, c'est l'arracher des bras de la mort, on parle tous les jours de cette maniere sans fiction. Mais quel fond faire sur l'Auteur que j'ai cité? Néanmoins on peut s'y tenir, au moins faite d'autres explications. Reste la fable des Amazones, femmes guerrieres qui habitoient les bords du Thermodon en Scithie, & qui ne souffroient point d'hommes parmi elles, se contentant de les aller voir une fois chaque année. Le Héros Thébain les attaqua par l'ordre d'Euristhée, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Antiope ou Hippolite dont il fit présent à Thesée, & força Menalippe leur Reine à se racheter, en donnant sa ceinture pour rançon. Je ne parle pas ici d'une infinité d'autres exploits, soit parce qu'ils allongeroient trop ma narration, ou parce que l'occasion se présentera d'en faire mention ailleurs. Des Villes

Villes prises, des tirans punis, des monstres domptés, des Rois rétablis, des Villes bâties, des Colonies établies, le cours des Rivieres détourné ou remis dans son lit, des chemins pratiqués dans des lieux inaccessibles, telles furent les occupations de ce Prince. Il ne s'agit plus que de faire quelques remarques sur son caractère, & sur ses actions; car pour ce qui regarde ses mariages, ses amours & sa mort, ce doit être le sujet des explications suivantes.

Pour ce qui est du premier article, le portrait que les Anciens font d'Hercule est un composé bizarre & monstrueux de qualités opposées. On vient de le voir représenté sous les traits d'un homme courageux, d'un homme uniquement occupé de l'amour de la guerre, en un mot d'un vrai Heros. Ils ajoutoient qu'il aimoit les sciences en homme qui les connoissoit parfaitement, ce qui l'avoit fait surnommer *Musagetes*, c'est-à-dire le compagnon & le conducteur des Muses, lesquelles avoient été mises sous sa protection dans un Temple que Fulvius Nobilior leur fit bâtir à Rome. Ils disoient qu'il avoit appris la Musique de Chiron, & l'Astronomie d'Atlas. Isocrate assure qu'il avoit surpassé en prudence, en sçavoir & en justice tous les hommes de son tems. Qui croiroit que c'est le même, qu'ils ont voulu peindre quand ils ont parlé de sa voracité, de son amour pour les femmes & pour le vin, & de la vigueur qu'il témoignoit soit à la table, soit dans un lit? Cependant ils écrivent de lui force choses sur ces matieres, qui lui font peu d'honneur. Tels sont les contes suivans. Certain Lepreux lui ayant disputé le prix de la glotonnerie, ils immolèrent chacun un bœuf (f), & le mangerent, dans un seul repas. Autre conte. Hercule voyageant avec
le

(f) Pausanias qui rapporte ce fait, ajoute que Lepreux fut tué par Hercule, qu'il avoit ensuite défilé à un combat.

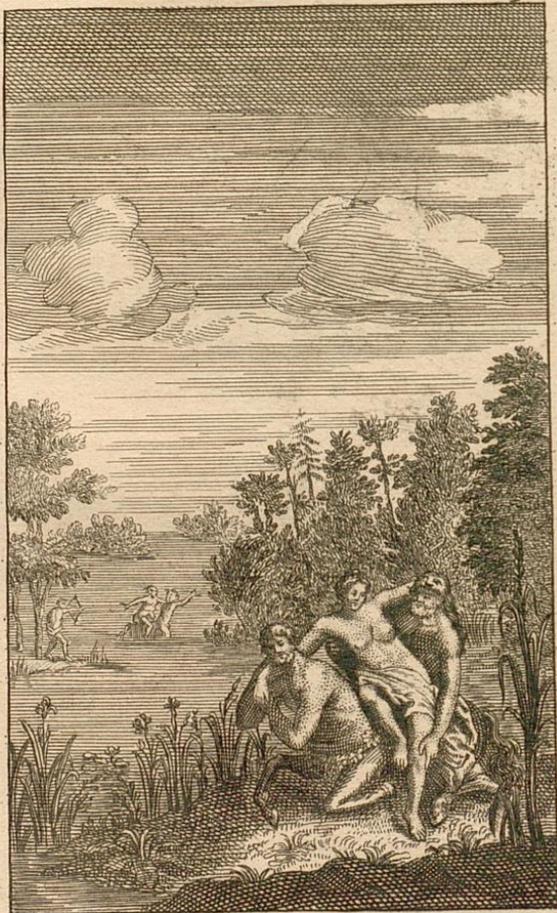
le petit Hyllus, son fils, & voyant qu'il mouroit de faim, s'adressa à un Laboureur pour lui demander quelques vivres, que celui-ci refusa. Le Héros n'en fit pas à deux fois. Il détacha l'un des bœufs de la charruë, l'immola aux Dieux, & le dévora. Cette faim canine ne l'abandonna pas même dans le Ciel. Delà vient que Callimaque dans l'Hymne de Diane, exhorte cette Déesse à prendre, non des Lièvres, mais des Taureaux ou des Sangliers, parce qu'Alcide n'a pas perdu entre les Dieux ce ventre insatiable qu'il avoit parmi les hommes. (g). Du reste il ne mangeoit pas tant, sans boire à proportion. Stesicore raconte que ce guerrier but une santé portée par Pholus dans un vase qui tenoit vingt quatre septiers. C'est apparemment par cette raison qu'une grande coupe (h), qu'on vuidoit à la ronde à la fin des repas, portoit le nom de *Scyphus Herculeus*, verre d'Hercule; & qu'on feignoit que ce Héros avoit passé la Mer sur une coupe: du moins Athenée explique ainsi cette dernière fable. Mais ce n'est encore rien au prix de la vigueur d'Hercule dans un lit. Quelques uns disent qu'en sept jours il dépucela les cinquante filles de Thestius, son ami; d'autres veulent qu'il n'y ait mis qu'une nuit; on ajoute même qu'il les engrossa toutes d'un garçon; & qu'il y en eut deux, l'aînée & la dernière, qui lui donnèrent chacune deux fils. Selon quelques uns, il y en eut une qui ne voulant point consentir à la perte de sa virginité, fut condamnée à la garder toute sa vie, & à servir de Prêtresse à Hercule. Voilà pourquoi le Temple de ce Dieu à Thespie étoit desservi par une Prêtresse, qui devoit être toujours vierge (i). Après un ex-

(g) Athenée semble en marquer la capacité Livre X. Chap. IX. où il dit que celle qu'Alexandre but à Babylo- ne tenoit deux congies.

(h) Voyez sur ces faits Athenée & Pausanias.

(i) On dit qu'Hercule remuoit les oreilles en mangeant

ploit pareil, il seroit inutile d'en citer d'autres ;
 puisqu'on n'en pourroit citer de semblables. Aussi
 Vigenere a dit que *ce fut le plus fort combat & af-
 faire, où Hercule se trouva oncques en jour de sa vie.*
 D'ailleurs il étoit homme de bonne humeur. Era-
 me rapporte dans l'explication des proverbes sur ce-
 lui-ci *ὡς τῷ μελαυπύρῳ περὶ χροῖς*, *gardez - vous*
de l'homme aux fesses noires : qu'une mere ayant
 donné cet avis à ses fils, ils voulurent attaquer Her-
 cule dormant sous un arbre. Mais il se réveilla ,
 les attacha à sa massue, & les chargea sur ses épa-
 ules, la tête en bas. Cette posture qui leur faisoit dé-
 couvrir qu'un poil noir & épais couvroit le dos
 d'Hercule, leur rappella l'avertissement de leur mè-
 re, & les fit éclater de rire. Hercule en ayant sçu
 la cause, leur donna la liberté. Un autre fait prou-
 ve encore l'inclination de ce Héros pour la plaisan-
 terie. J'ai rapporté qu'il mangea un bœuf qu'il
 avoit tiré de la charuë d'un Laboureur. Lactance ra-
 conte que ce malheureux s'en vengea par des inju-
 res, ce qui divertit tellement Hercule, que, de-
 venu Dieu, il voulut que ce Villageois fût son Pré-
 tre, & renouvelât les mêmes malédictions autant
 de fois qu'il lui offriroit des sacrifices. C'est là-
 dessus qu'étoit fondée la coutume des Lindiens, de
 sacrifier à cette Divinité en l'injuriant. Il ne de-
 voit pas perdre cette gayeté dans le Ciel. Aussi l'y
 conserva-t'il, témoin la discrétion qu'il gagna au
 jeu à un de ses Sacrificateurs, & que celui-ci paya
 en lui livrant une jeune fille. Il ne faut pas oublier
 que parmi les Anciens, il s'est trouvé des person-
 nes qui, non contentes de donner ainsi un air ri-
 dicule à ce Dieu, ont été jusqu'à lui ôter la gloire
 qu'il s'est acquise par ses travaux. Megaclide dans
 Athenée censure les Poètes postérieurs à Hésiode &
 à Homere, de ce qu'ils ont dit qu'Hercule avoit
 commandé des armées & pris des villes, lui qui
 constamment avoit toujours mené une vie volup-
 tueuse,



A.

cueufe ; ayant plusieurs femmes légitimes, faisant des enfans à la dérobee à un grand nombre de filles, enfin adonné à la bonne chere.

FABLE DEUXIÈME.

A R G U M E N T.

Comme Hercule s'en retournoit victorieux avec Déjanire, il la mit sur le dos du Centaure Nessus pour lui faire passer le fleuve Evene. Mais ce Centaure qui en devint amoureux, la voulut enlever, quand il fut de l'autre côté du fleuve. De sorte qu'Hercule s'étant apperçu de son dessein, lui tira une fleche qui le perça de part en part. Ce malheureux Centaure se voyant proche de la mort, donna à Déjanire sa chemise teinte de son sang, & lui dit que cette chemise avoit la vertu d'empêcher que son mari n'aimât jamais d'autre femme qu'elle ; mais c'étoit un poison qu'il lui donnoit, pour venger sa mort sur Hercule.

Les beautés de Déjanire produisoient par tout les mêmes effets, & faisoient par tout reconnoître que l'amour est une source aussi féconde en malheurs, qu'elle est féconde en plaisirs. Ainsi Nessus le Centaure, qui devint amoureux de cette Princesse, & à qui l'amour coûta la vie, pourroit en rendre témoignage. Comme Hercule s'en retournoit avec sa femme, & qu'il fut sur le rivage d'Evène, dont les eaux étoient rapides & extraordinairement enflées à cause des pluyes de l'hiver, il fut en peine comment il feroit passer Déjanire, pour qui seule il apprehendoit.

B 2

En